

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 26 (1900)
Heft: 1

Artikel: Notre nouveau titre
Autor: Elskes
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-21444>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin Technique

DE LA SUISSE ROMANDE

Organe en langue française de la "Société suisse des Ingénieurs et Architectes"

PARAISANT DEUX FOIS PAR MOIS

Rédacteur en chef et Editeur responsable : **E. IMER-SCHNEIDER**, Ingénieur-Conseil, Genève, Boulevard James Fazy, 8.

SOMMAIRE : Notre nouveau titre, par M. Elskes. — Peau neuve, la Rédaction. — Essais de rendement des pompes installées par la ville de Neuchâtel à Combe-Garot, par Roger Chavannes. — Chronique locale : Genève : Question du Musée. — Nos illustrations. — Brevets d'invention : Soupape de distribution perfectionnée pour machines à vapeur.

NOTRE NOUVEAU TITRE



NOUS ne sommes pas un nouveau journal ; notre Bulletin a vingt-cinq ans révolus et quiconque voudra bien feuilleter les cinq volumes de notre collection complète pourra constater que l'on n'y a pas perdu son temps.

Le *Bulletin de la Société vaudoise des Ingénieurs et des Architectes* a été fondé en 1875 par quelques ingénieurs laborieux, grâce à l'initiative de Jean Meyer et Louis Gonin. Composé à peu près exclusivement des travaux des sociétaires, dirigé à titre gratuit par les plus dévoués d'entre eux et publié par la Société elle-même, grâce à des rapports toujours agréables avec MM. G. Bridel et C^{ie}, imprimeurs-éditeurs, à Lausanne, le Bulletin a publié 1524 pages de texte et 259 planches hors texte, sans compter de nombreuses illustrations dans le texte. Les articles les plus variés y ont paru et leur originalité, souvent appréciée, nous a valu l'honneur d'une série d'échanges avec d'importantes revues techniques de l'étranger.

Bon nombre de nos articles ont encore plus de valeur aujourd'hui, parce qu'ils documentent des études ou des travaux dont il resterait peu de chose sans notre Bulletin. Citons en particulier les mémoires de J. Meyer sur les divers projets de percement du Simplon.

Ses rédacteurs désintéressés ont été successivement Louis Gonin, Jules Dumur, Alphonse Vautier et Aloys van Muyden. La reconnaissance de leurs collègues et la considération dont a joui notre journal ont été les seules récompenses de ces amis dévoués. Il était juste de rappeler leur nom et leurs mérites à l'heure où, quittant sa modeste et antique enveloppe, son caractère cantonal et sa périodicité un peu boîteuse, notre Bulletin accueilli et soutenu par la Société suisse des Ingénieurs et Architectes, s'apprête à devenir un périodique moderne et important.

Les temps ont changé, en effet ; les ingénieurs ont moins le temps d'écrire ; à peine quelques rêveurs s'imaginent-ils encore avoir le droit et le devoir d'épiloguer, pour en faire jaillir des idées, sur les faits dont la succession rapide nous étourdit.

Et si quelques naïfs écrivent encore, qui donc est encore assez bon pour les lire pour peu qu'ils soient prolixes ? On demande aujourd'hui des données succinctes, une information rapide, des images nombreuses, et tout cela pour peu de chose ; à la réclame de faire les frais de l'entreprise, car les frais augmentent et notre positivisme fin de siècle n'admet plus guère qu'on travaille pour rien ; même les rêveurs n'écrivent plus volontiers pour la gloire, sous peine de passer pour arriérés.

Notre pauvre Bulletin a donc eu sa crise, la copie n'arrivant plus parce qu'il ne savait pas la payer, et les fonctions de rédacteur étaient devenues celles d'un rabatteur sans cesse trahi par ses chasseurs, car ce que l'on vous oblige à promettre, il est difficile de le donner volontiers et ponctuellement.

D'autre part, nos huit numéros clairsemés à travers l'année n'assuraient pas une clientèle fructueuse à nos annonces, et il était devenu indispensable de paraître à jour fixe, pour pouvoir vivre.

C'est pourquoi dame Réclame, personne fort civilisée, toujours alerte et bien avisée, était venue plusieurs fois trouver notre honnête Bulletin, lui offrant de troquer son droit d'aïnesse et sa vertu antique contre un bien-être assuré et de se laisser entretenir par elle.

Nous avons décliné toutes ces offres, présentées sous différentes formes successives, parfois alléchantes ; nous tenons en effet à notre ancienneté et à notre honneur et, bien qu'obligés à rapiécer un peu notre drapeau, nous sommes fermement décidés à garder nos couleurs.

En effet, il a été bien résolu et confirmé parmi nous, à diverses reprises, que notre journal demeurerait avant

tout une revue scientifique, et que la réclame, nourricière indispensable hélas! n'y serait jamais qu'un accessoire hors texte.

C'est pourquoi nous avons tenu, avant toute chose, à confier l'entreprise à un technicien autorisé, et préféré voir notre Bulletin émigrer au moins pour un temps dans un canton voisin, d'ailleurs ami, plutôt que de le garder à Lausanne à tout prix.

Nous sommes ambitieux en effet, et puisque les circonstances nous contraignent à changer nos habitudes, nous voulons que ce soit en bien.

Nous avons demandé et obtenu d'être l'organe officiel en langue française de la Société suisse des Ingénieurs et Architectes; nous visons à former un lien entre les sections romandes de cette association, le *Bulletin polytechnique* ou *Bauzeitung* de Zurich ayant désiré lui-même être relevé de l'obligation de publier des articles dans les deux langues.

Nous tenons à déclarer bien nettement à ce propos que nous ne faisons pas et ne ferons jamais concurrence à ce journal renommé, pour lequel nous n'avons que de l'amitié; nous comptons même sur les conseils de son éditeur et la collaboration de tous ses amis, car nous chercherons à suivre son exemple, à trouver des débouchés honorables au delà des frontières et à constituer comme lui un lien entre les ingénieurs et architectes de l'étranger et ceux de notre pays.

Tel est notre programme: demeurer sur le terrain strictement scientifique, améliorer les relations entre nos membres et nos amis par un service plus moderne, une forme plus soignée s'il est possible, des illustrations plus nombreuses et une périodicité plus régulière; élargir notre cercle d'abonnés et donner satisfaction aux architectes dont l'ancien Bulletin, toujours aux mains des ingénieurs, pauvre en illustrations et intermittent, n'avait jamais su conquérir les sympathies.

Une convention, conclue à Lausanne le 8 mai et approuvée par le Comité central le 23 mai 1900, nous assure le concours de M. E. Imer-Schneider, ingénieur-conseil, à Genève, en qualité de rédacteur en chef et éditeur, jusqu'au 31 décembre 1901. Nous avons confiance que cette période sera assez prospère et agréable à tous égards pour que, de part et d'autre, on demande à la prolonger.

Le Comité supérieur de rédaction, auquel plusieurs techniciens des plus éminents de notre Suisse romande ont bien voulu nous faire l'honneur de promettre leur bienveillant patronage, a ratifié notre choix.

M. Imer-Schneider est bien, en effet, le technicien informé et moderne, voyageant beaucoup et bon Suisse quand même; ses nombreuses relations et l'estime dont il jouit dans tout le pays nous sont une garantie du suc-

cès de son entreprise. La Société genevoise d'édition et la Société anonyme des arts graphiques, à Genève, chargées par lui de l'impression et de l'illustration du journal, sont mieux qualifiées que personne pour donner à notre organe cette forme attrayante et finement artistique qui lui manquait jusqu'ici, et qui lui assurera la souscription de tous les architectes.

Nous devons encore des remerciements au Comité central de la Société suisse des Ingénieurs et Architectes, dont l'amicale bienveillance a su résoudre de nombreuses difficultés, et à notre rédacteur sortant de charge, M. Aloys van Muyden, ingénieur, qui n'a pas voulu abandonner le gouvernail avant de savoir dans quelles eaux nous naviguerions et quel pilote lui succéderait.

Et maintenant, vogue, *Bulletin*, que la mer te soit propice et les courants favorables! Si jamais, contre notre attente, tu touchais des écueils ou risquais un naufrage, tôt ou tard, reviens à ton port d'attache, dans ce pays de Vaud qui t'a donné naissance et qui, t'aimant comme on aime ses propres enfants, te reconnaîtra toujours comme sien!

Pour la Section vaudoise de la Société suisse des Ingénieurs et Architectes:

Le Président:

Lausanne, mai 1900.

ELSKES.

PEAU NEUVE!



VOUS en voudrez-vous, lecteurs du vénérable *Bulletin Vaudois*, d'inaugurer cette 26^{me} année d'existence par une peau neuve, soit comme titre, soit comme couverture? Espérons qu'il n'en sera rien! Pas n'est besoin de dire que nous n'entendons point par là renier le passé honorable dont nous serions plutôt tentés de nous targuer! Mais il fallait bien marquer d'une façon quelconque la transformation de l'organe cantonal en un organe intercantonal et nous avons pensé pouvoir le faire en endossant un habit neuf. Nous l'avons brodé nous-mêmes en nous inspirant de ces « règles » immuables que tout bon technicien est habitué à avoir sous la main dès ses premières études. Une modeste branche de lauriers est ajoutée à l'adresse de ceux qui les mériteront et nous espérons avoir à enregistrer souvent dans notre journal les succès de nos collègues dans n'importe quel domaine de l'art des constructions.

Mais le Bulletin doit être surtout une *tribune* permettant à tous les membres de nos sections romandes de se faire entendre de leurs collègues. Nous nous efforcerons d'y présider selon nos bonnes vieilles coutumes républicaines, en facilitant l'accès à toutes les